

Tiss'Âges

POUR FAIRE LE PONT ENTRE LES GÉNÉRATIONS



TOI + MOI

Transmettre : faire passer quelque chose à ceux qui viennent ensuite, à ses descendants, à la postérité. Transmettre un usage à ses enfants (Larousse).

La transmission, voilà un sujet que l'on connaît tous mais qui est parfois rendue difficile par la frénésie qui nous entoure.

J'ai grandi entourée par mes parents et grands-parents et grâce à cela, j'ai appris un tas de choses ! Planter des pommes de terre, écosser des petits pois, faire des crêpes, bien manger, prendre le temps quand il faut et puis, toutes ces autres petites choses dont on se rend compte au fil de notre évolution.

D'ailleurs, j'ai choisi de travailler à Ag'Y Sont, car je suis convaincue de l'importance de la transmission. On transmet pour apprendre à l'autre à prendre sa place dans la société, pour continuer à exister, pour que notre patrimoine ne tombe pas dans l'oubli. Et ces quelques mots prennent encore plus de poids maintenant que je suis mère. J'ai envie d'apprendre à ma fille à oser dire ce qu'elle pense, à être fière d'elle peu importe ce que les autres penseront, j'ai envie de lui transmettre mon goût des voyages et des cultures différentes.

Comme le dit Christophe André, psychiatre et psychothérapeute, « Transmettre est une source de joie, tant pour celui qui donne que pour celui qui reçoit et cette joie est contagieuse ». Alors, prenons le temps de s'arrêter une minute dans ce tourbillon qui nous entoure et écoutons l'autre, écoutons ce qu'il a à nous dire.

- Marie -

Sommaire

- Pg 3 Transmettre ... Oui !
Mais quoi ?**
- Pg 4 Continuer d'apprendre
pour pouvoir transmettre**
- Pg 6 La maison, une mémoire
héritée**
- Pg 8 Quand tu sais d'où tu
viens, tu sais où tu vas ...
Parfois !**
- Pg 9 Cendrillon va être perdue**
- Pg 10 Passé - présent - futur**
- Pg 11 Apprendre est
universel, intemporel ...**

Transmettre ... Oui ! Mais quoi ?

André Malraux, célèbre ministre de la Culture du Général de Gaulle, a dit un jour : "Le 21^{ème} siècle sera spirituel ou ne sera pas !".

Avec un peu de recul, on ne peut décemment pas dire que ce premier cinquième nous ait fait rire ... et ça continue !

En cause ?

Ben nous, tiens !

Notre folie de consommation, d'enrichissement, de transformation de notre environnement, etc.

Et ça marche !

Dans le discours de nos élus, on n'entend plus parler de revenu du travail ni de citoyennes et citoyens, mais de « pouvoir d'achat » et de « consommateurs ».

Bosse, bouffe et ferme ta g..... !

Mais le résultat est visible : Jeff Bezos va se promener dans l'espace pour admirer du haut de sa fusée, ses 190 milliards de \$!

Pendant ce temps là, l'Amazonie, la Grèce, la Turquie, la Californie s'en vont en fumée et les Wallons, les Allemands, les Indiens, pour ne citer qu'eux, doivent apprendre à nager d'urgence...

Nous n'avons rien d'autre à transmettre à nos poussins ?

A première vue, non quoi que ... En y réfléchissant mieux, on peut trouver.

Par exemple, qu'on n'a pas réellement besoin de dix paires de chaussures alors qu'on n'a que deux pieds ! Qu'il n'est pas nécessaire – c'est même recommandé – de manger de la viande tous les jours. Les animaux vous en seront reconnaissants ! A quoi bon aller se bronzer sur les plages de Copacabana, le soleil de Coxyde c'est le même et le flamand n'est pas plus difficile à apprendre que le portugais ! On n'a, non plus, pas besoin d'une voiture qui roule à

200 à l'heure sur des routes limitées à 90 et des autoroutes à 120 !

Quel rapport, allez-vous me dire, avec la transmission des savoirs entre générations ?

En fait, nous nous trouvons, actuellement, à un carrefour. Si nous, les anciens, nous nous donnons comme modèles à nos successeurs, ils sont certains d'aller dans le mur ! Nous devons leur transmettre nos expériences, nos connaissances mais dans leur intégralité, sans oublier nos erreurs ! Surtout celles dont les conséquences apparaissent maintenant !

Réformer société et mode de vie n'est pas une mince affaire, mais on peut commencer à notre niveau : être le mort le plus riche du cimetière n'est pas un but sensé, gaspiller 200kg de denrées alimentaires chaque année alors que 70 % de la population mondiale souffre de malnutrition n'est pas non plus recommandable... J'en passe et des meilleures comme la surproduction de produits inutiles et la surexploitation des ressources vitales de la planète.

Ne répète-t-on pas aux enfants : « Soyez sages » ? Commençons par l'être nous-mêmes, cela changera – peut-être – l'avenir...

- William -

CONTINUER D'APPRENDRE POUR POUVOIR TRANSMETTRE

Charlotte Lavallée enseigne depuis septembre 2013 à Leuze à des élèves de 5e et 6e secondaire. Inculquer la matière à des jeunes est un métier, mais l'Histoire était d'abord pour la trentenaire, une passion.

Yvan : D'où vient cette passion ?

Charlotte : C'est déjà lointain mais, j'ai un souvenir de mon instituteur de cinquième primaire et d'un manuel avec une couverture bleue. Je sais, c'est précis. Sa manière de transmettre, ça m'a... Je n'avais pas l'impression de suivre un cours, c'était comme une histoire racontée. Il y a aussi ma grand-mère, elle lisait beaucoup, elle était très cultivée et me racontait ses voyages pour m'endormir. Il y a également des reportages télévisés qui sont venus compléter cette passion.

Y : Est-ce que c'est compliqué d'enseigner l'Histoire aujourd'hui ?

C : Non. J'ai la chance d'avoir des élèves assidus. Certains sont même passionnés. Après je sens que la personnalité du professeur aide à bien enseigner.

Y : Quelles sont les joies de ce métier ?

C : Les échanges avec les jeunes. Et c'est une profession qui fait que moi-même, je dois continuer à apprendre. Ensuite je suis contente quand les élèves ont compris et retenu la matière. Quand ils arrivent à faire des liens avec les événements historiques aussi, c'est une satisfaction. Et alors quand ils comprennent les liens, les causes à effets, là c'est bingo !

Y : Alors, je suppose que c'est logique mais... pour vous, la transmission a de l'importance ?

C : Oui. Je considère que ça permet aux jeunes de comprendre les bases, savoir d'où on vient. Sur le manuel, il est écrit : « Apprendre à devenir des citoyens conscients du monde dans lequel ils vivent. » Bon, c'est une phrase très académique mais en tant que prof, on veut qu'ils aient des repères dans la société pour la comprendre et pour qu'ils y participent.

Y : Pour enseigner, vous avez les cours, mais aussi...

C : Les documents iconographiques, les illustrations, les extraits de textes anciens, les traces du passé comme on le dit. On utilise énormément de supports différents et forcément du numérique.

Y : Il y a aussi les déplacements sur le terrain ?

C : Les déplacements, c'est génial mais c'est long et compliqué à organiser. Voilà pourquoi c'est exceptionnel. Chaque année, nous allons à Breendonk pour le devoir de mémoire. On peut mettre des apprentissages en relation, c'est plus motivant mais après, il est plus difficile de se rendre à Rome, en Grèce, à Paris pour compléter un cours. Et puis, c'est forcément plus cher.

Y : Est-ce que vous faites parfois des rencontres intergénérationnelles ?

C : Non, ça pourrait être chouette mais c'est rare. Mais maintenant que j'y repense, une dame âgée était venue pour parler de son expérience de la guerre. C'est très rare comme démarche car c'est également dur à organiser.

Y : Y a-t-il d'autres choses que vous enseignez à côté de la matière ?

C : Le respect ! Le respect des autres, des adultes et aussi celui de soi-même. Il y a... ce qui pourrait paraître comme un détail, mais je laisse les élèves tenter une réponse qu'ils notent au crayon par exemple. Et quand je donne l'explication, ils gommant leurs notes au crayon.

Y : On sent que ça vous tient à cœur ?

C : Oui parce que c'est comme un manque de respect de son propre travail. Cette tentative de réponse, ils l'ont faite, ils ne doivent pas avoir peur de leur démarche.

Y : Comment voyez-vous l'avenir de l'apprentissage ?

C : La pandémie a mis un coup d'accélérateur vers l'école numérique, mais pour l'instant, on manque encore de moyens. Le numérique va devenir obligatoire.

Ce n'est pas au programme mais avec des collègues, on pense à leur expliquer Excel, Powerpoint... en plus de tout. Je travaille aussi avec Google Earth et Street View, ça ne remplace pas encore le déplacement vers le lieu mais je pense que c'est par là qu'une part de l'avenir de l'apprentissage se trouve.

Y : Avez-vous des craintes particulières en fonction de votre métier ?

C : Non, si la motivation d'enseigner est là... Mais les écoles doivent sortir du carcan qu'un élève doit entrer dans un moule. On doit s'ouvrir et se rendre compte qu'on a en face des profils très variés. Il faut aussi se mettre à la place de certains enfants qui ont parfois des complications chez eux juste pour pouvoir travailler.

- Yvan -



©Yvan

Charlotte aime aussi les objets anciens en rapport avec son métier.

LA MAISON, UNE MÉMOIRE HÉRITÉE

Par ce billet, je vous propose un petit voyage.

Je vous invite à parcourir ensemble vos lieux, ceux où vous avez vécu. Ceux que, successivement, vous avez nommé votre "maison". La maison trouve son origine dans l'action de rester, séjourner, demeurer, dans sa version latine manere, mansus. Le verbe se dérive et devient substantif mansio, mansionis, le lieu où l'on séjourne. Je vous propose une première halte dans la maison de votre enfance.

Celle que vous avez découverte depuis les bras de vos parents, celle que vous avez parcourue en rampant, puis à quatre pattes, avant de finalement y faire vos premiers d'une longue série de pas, ses différents revêtements de sol, leur matière, leur température, leurs couleurs, vous les connaissez. Cette maison dont vous avez exploré les moindres recoins, les dessous de tables, pour vous y être caché.e. Vous vous rappelez de chacune des pièces la composant, de leurs particularités, leur identité. Souvenez-vous de la lumière baignant chacun des volumes, la course du soleil à l'intérieur, son rythme, son tracé. Souvenez-vous aussi des vues, des paysages délimités, encadrés par vos châssis. Les odeurs, le linge, les plats préparés par vos parents ... Ses bruits, sa respiration, sa résonance, son acoustique.

Cette maison vous l'avez vécue, explorée de tous vos sens. C'est celle qui a recueilli la palette entière de vos émotions, vos joies, vos rires, vos peines, vos doutes, vos peurs, vos colères,...

Point d'attache, elle est votre refuge. Vous la parcourez peut-être encore. Histoire de réminiscence, cette maison vous l'avez peut-être quittée, mais vous la retrouvez peut-être encore dans les détails.

Laissons la porte de cette maison entrouverte et retrouvons-nous dans votre actuel chez-vous. Ce chez-vous que vous avez choisi seul ou non, celui que vous avez intégré séduit par un projet ou par amour pour l'habitant. Celui où vous avez fait votre nid petit à

petit. Celui que vous avez investi totalement ou partiellement. Rappelez-vous de votre première entrée dans cette maison, de votre première impression.. de ce qui vous a plu, déplu. De ce qui a été déterminant pour vous, des éléments qui ont motivé votre e m m é n a g e m e n t . Rappelez-vous du jour où vous y avez posé vos valises, vos meubles, vos objets et du moment où vous vous êtes senti enfin chez-vous. A quoi tient ce sentiment ?

Prenez petit à petit conscience de votre espace dans toutes ses

dimensions, de son environnement bâti - ville, bordure de ville, campagne, bâtiment isolé ou mitoyen - de ses caractéristiques en termes de lumière, matière, volume, vues.. Quelle importance apportez-vous à votre intérieur ? Y avez-vous apporté des aménagements, des transformations ? Que recherchez-vous ? Une ambiance, de la chaleur, des souvenirs ? Qu'avez vous choisi, incorporé - couleurs, meubles, objets ? Pourquoi y tenez-vous tant ? Fermez les yeux et écoutez, décrivez son environnement sonore.



©Astrid

tableau peint par Papa Lot, père de Papyvon

chevalet en faux chêne de Papa Riga, grand-père de Papyvon

Peut-être, maintenant que vous y prêtez attention, retrouvez-vous des particularités communes avec la maison de votre enfance ? Une âme, en environnement, des ambiances, des matières, des meubles, des objets, un ancrage... Des détails qui vous rassurent, qui font que vous vous sentez chez-vous, en sécurité. Vous vous retrouvez en votre intérieur, en votre chez-vous. Le «chez-soi» est une composition sémantique riche de sens. « Chez » par son étymologie renvoie à la maison (chiese, chese s.f. maison en ancien français, du latin «casa»). Le français, langue vivante, le substantif «chiese» devient une préposition exprimant plus largement la relation «à l'intérieur de», « chez » qui se réfère ainsi non seulement à une personne, un groupe, une communauté, mais également à leur esprit, caractère, discours. «Soi», pronom réfléchi, est un miroir renvoyant à l'individu même. Ensemble ils forment aujourd'hui un tout scellé ou non par un trait d'union. Ainsi cette locution porte en elle cette dimension d'intériorité, à l'intérieur de soi. Sa propre maison, miroir de soi. Se sentir chez-soi pourrait se traduire par «se» reconnaître en son intérieur. Notre relation à notre «chez soi» parle de notre relation à nous-même, renvoie à notre existence, notre identité. Être, c'est se conjuguer au présent, au passé, au futur dans l'espace, évoluer/se construire en relation avec lui dans ses différentes dimensions, échelles. De la plus proche, la plus intime, notre corps, notre habitat, en tant que projection de soi, à la plus éloignée, notre territoire. Consciemment et inconsciemment cette relation nous façonne, nous forme.

Notre vécu de l'espace hier influe sur notre vécu de l'espace aujourd'hui de façon consciente ou inconsciente. Tout est vie, tout est cycle.

Le chez-soi est non seulement un espace délimité, mais habité, approprié, contrôlé qui nous ressemble, dans lequel on se reconnaît. On y est chez-soi tel qu'on naît, avec notre héritage conscient et inconscient. Comme la pomme ne tombe jamais

loin de l'arbre, nous reproduisons, ou nous nous détachons. Nous nous plaçons en continuité ou en rupture avec l'histoire/l'espace familial. Peut-être pourrait-on parler d'une généalogie de l'habitat ?

Papyvon raconte :

- *Maman m'a donné un petit Napoléon comme ça en bronze qui lui vient de sa maman. C'est une Française, donc elle était, comme tous les Français, admirative de Napoléon. Le frère de ma grand-mère qui était curé disait en parlant de ce Napoléon "Il ne faut pas garder ça, c'est un divorcé.". Ma grand-mère l'a toujours bien conservé. Elle a toujours eu une admiration pour Napoléon et l'a donné à ma maman, et ma maman me l'a donné comme un grand cadeau de sa maman. Elle avait aussi donné une Jeanne d'Arc à qui, comme toute la France, chrétienne, elle vouait une grande admiration.*

- *Et tu l'as connue cette grand-mère ?*

- *Oui, c'est celle qu'on appelait Maman Riga parce qu'elle habitait rue de Riga, à Tourcoing.*

- *Et est-ce qu'il y a des choses dans la maison qui peuvent faire penser*

à Maman Riga ?

- *À mon grand-père, il y a ce chevalet. Mon grand-père, connu sous le nom Papa Riga, bricolait beaucoup et avait même fabriqué une petite machine à vapeur. Donc pour ce chevalet il a mis une roue de machine à coudre. Et alors tu vois, regarde, ça c'était sa spécialité, le faux-chêne. Il avait été mobilisé en 1914, puis démobilisé à la naissance de son 5ème enfant. A Paris, il avait appris à faire du faux chêne. Il faisait du faux-chêne sur toutes les portes etc, c'était vraiment magnifique, c'était vraiment unique !*

- *Et du coup c'est quoi comme bois ?*

- *Ah je ne sais pas. C'est un bois tout à fait ordinaire, mais seulement il l'a transformé en chêne.*

- Astrid-



QUAND TU SAIS D'OÙ TU VIENS, TU SAIS OÙ TU VAS ... PARFOIS !

Ghislain est né en 1949 d'un papa français et d'une maman allemande... Pas facile à l'époque en Belgique pour ce genre de ménage ! Ils sont donc partis au Congo Belge où Ghislain a grandi. Ils vivaient en brousse car le papa s'occupait d'un élevage de bovins. Pas de voisins blancs à moins de 80 km, Ghislain a donc été élevé avec comme copains les petits congolais du village des employés de la ferme. Il parlait couramment le français, l'allemand, le hema et le kiswahili... C'était maman qui lui faisait l'école sous le contrôle du père-instituteur de la mission voisine, un salésien flamand.

Plus tard, en 1958, à cause des luttes politiques qui annonçaient une indépendance nationale difficile, ils ont déménagé vers Elisabethville où Ghislain a intégré l'Athénée Royal. Parce que sa maman avait été engagée comme formatrice dans un foyer social de la cité indigène, il était rejeté par ses condisciples blancs car ils le voyaient comme un « nègre blanc », un « bougnoulisé » !

Ghislain s'en foutait, il ne comprenait simplement pas que l'on puisse juger les gens seulement sur leur

couleur. Il expliquait ça en disant que dans un cadeau ce n'est pas l'emballage qui compte !

Plus tard, vers ses vingt-cinq ans, il a rencontré Isabella, une jeune métisse britannique née en Zambie. Ils ont eu un fils Youri qui vit actuellement en Belgique après avoir été élevé successivement au Zaïre et à Plymouth.

Si on doit analyser sa génétique culturelle, Youri a des influences françaises, allemandes, bantoues, britanniques et belges... L'ONU en un seul homme ! En quelque sorte, un modèle de citoyen-type. De plus, Ghislain ayant côtoyé bon nombre de religions. Isabella et lui avaient donc décidé de ne pas faire baptiser Youri afin de lui laisser cette importante liberté de choix.

Que va transmettre Youri ? Comment va-t-il inscrire ses enfants dans un mode de société traditionnelle ? Sur base de quelles traditions ?

Quoi que ... En y réfléchissant mieux, si on tient compte de la mondialisation, des migrations temporaires et définitives... Il est peut-être un modèle de ce que sera le Terrien de demain !

-William-



CENDRILLON VA ÊTRE PERDUE

Cordonnerie Daniel existe depuis 1986, c'est jusque Templeuve que certains clients se déplacent pour avoir l'ajustement idéal. Cordonnier, c'est un métier, Daniel De Messemaeker a eu la chance d'être tombé dedans.

« J'ai eu l'opportunité d'être engagé par un patron qui a pris le temps de m'apprendre en 1978. Après, il faut laisser venir l'expérience, il ne suffit pas de mettre un talon.

Le travail évolue, je dirais qu'il faut deux ans de formation, sans compter les petits détails qui viennent par la suite. »

Si on lui demande si c'est un métier spécial : « Non, c'est de l'artisanat » précise modestement Daniel.

La question de la relève est plus compliquée. « Quand je m'arrêterai, ça sera fini pour cet atelier. Le problème c'est qu'on ne peut pas payer un jeune juste pour le former. Vu le nombre d'heures à faire... Il faudrait presque être payé par l'État et garantir un boulot pour la suite. Le pire, c'est que l'envie ne manque pas, c'est une complication du système, sans compter la charge administrative. »

Si ce n'est pas un problème de souhait pour des probables cordonniers en herbe, le paradoxe se poursuit pour les clients. « Il y a un collègue qui vient de fermer à Dottignies et quand je discute avec les gens qui viennent me voir, ils recherchent ce genre d'établissements où on est plus proche du service rendu que d'une opération financière. Mais il y a d'autres métiers en voie de disparition comme je

les appelle. C'est dur de trouver un bon ébéniste maintenant ou un plombier par exemple ».

Daniel de Messemaeker pense que les complications ne se situent pas que dans la transmission du travail : « Les matières ont évolué, mais pas en bien. On a comme une obsolescence programmée même dans les souliers. Des chaussures, comme beaucoup de choses dans la vie, sont prévues pour être jetées au moindre problème. »



Dans toute cette situation loin d'être simple, on lui a demandé si l'adage était vrai, est-ce que les cordonniers sont les plus mal chaussés ? Et Daniel, avec un grand sourire, explique que : « Oui, on a tellement de boulot, on fait tellement d'heures, qu'on se néglige. Mais c'est l'amour du métier bien fait qui veut ça ! »

On a remarqué que la cordonnerie était une institution dans le village, mais la notoriété va bien plus loin. Un jour, une cliente ramène un magazine Elle qui expliquait où trouver les huit meilleures cordonneries de Belgique. À côté de Bruxelles, Liège, Namur... il y avait Templeuve, grâce à Daniel.

- Yvan -

PASSÉ - PRÉSENT - FUTUR

Malgré une année peu ordinaire, crise sanitaire oblige, les passeurs de mémoire de Péruwelz ne sont pas restés à rien faire, que du contraire !

Mais qui sont ces passeurs de mémoire ? Depuis 2009, les passeurs de mémoire, seniors de l'entité de Péruwelz, transmettent leur mémoire de manière interactive et ludique aux jeunes générations. Leurs objectifs ? Transmettre la mémoire, créer du lien intergénérationnel, valoriser la parole des aînés et permettre aux jeunes générations de s'inscrire dans une histoire collective.

L'année avait bien commencé, rythmée par des ateliers créatifs et les rencontres mensuelles avec Ag'Y Sont. Ces ateliers créatifs, coorganisés par Arrêt 59 et ayant comme objectif d'illustrer un légume phare chaque mois au sein du calendrier de saison, ont permis aux Passeurs de partir à la découverte de pratiques artistiques jusqu'alors méconnues à savoir ; la technique du carbone et celle du transparent.

Malheureusement, avec l'arrivée de la Covid-19, la date de sortie du calendrier de saison a dû être postposée.

Cependant, il nous paraissait primordial de garder le contact avec le groupe, raison pour laquelle ils ont eu l'opportunité de raconter leurs anecdotes concernant des souvenirs de repas partagés en famille dans le but d'enrichir ce calendrier de saison. Ces anecdotes ont ensuite été retravaillées au sein d'un atelier d'écriture.

Pourquoi un calendrier de saison ?

Lors des rencontres mensuelles, les passeurs ont insisté sur l'importance de connaître les légumes de saison, en vue de sensibiliser les plus jeunes au « bien » manger.

De plus, cet outil a été pensé pour relier le passé, le présent et le futur.

Le passé : caractérisé par la récolte d'anecdotes des passeurs et leur contribution artistique dans la réalisation des dessins.

Le présent : caractérisé par la volonté des passeurs d'utiliser ce calendrier comme outil pédagogique auprès des publics plus jeunes auprès desquels ils réaliseront leurs sensibilisations.

Le futur : caractérisé par la présence de restaurateurs locaux qui proposeront une recette à base du légume de saison en vue d'apporter un peu d'originalité.

Désormais, le groupe n'attend plus qu'une réponse positive de la part d'institutions pour enfin donner vie à ce travail collectif.



©Marie

Envie de suivre la sortie du calendrier ? Suivez-nous sur Facebook : <https://www.facebook.com/agysont.asbl>

- Marie -

APPRENDRE EST UNIVERSEL, INTEMPOREL ..



MJ 58 est un extra-terrestre, un jeune. Il a envie de s'instruire et il veut le faire sur Terre. Son vaisseau est prêt, sa combinaison en forme humaine aussi. Il n'a qu'à enclencher un bouton et il pourra atteindre l'atmosphère sans encombre. Coup de chance, son vaisseau peut également choisir en quelle année il arrivera, Einstein aurait rêvé cette utilisation de l'espace-temps.

MJ 58 jette un œil sur le début du vingtième siècle, les enfants ont une certaine classe, ils sont bien habillés. Les cahiers sont remplis avec minutie, l'écriture est belle. Porte-plume, encrier, il faut de l'aisance, les élèves sont des peintres en puissance. Une table de multiplication clôture chaque cahier.

Le jeune E.T. poursuit son choix, il consulte les années 80. Les premières calculatrices font leur apparition, au revoir le boulier. MJ 58 rigole un peu en voyant ces premières machines. Le gros compas est toujours là, l'énorme rapporteur et cette odeur de craie bien présente, les doigts de l'institutrice sont blancs comme certaines billes dans la cour de récréation.

2021, une pandémie a empêché les élèves de jouer au football. L'instruction ne s'est pas arrêtée, MJ constate que l'humain a su maintenir sa transmission. Les ordinateurs ont permis aux professeurs de continuer l'enseignement, le numérique est bien présent mais le système n'est pas encore parfait.

2050, on ne retrouve plus aucun stylo-plume, porte-mine ou autre crayon, l'élève maîtrise le clavier depuis son plus jeune âge. Certains ont des petits capteurs au bout des doigts, parfois le banc d'écolier est déjà adapté, il suffit de tapoter dans le vide et les lettres s'affichent sur un écran invisible. Une petite pichenette sur le bord du mobilier et le devoir est envoyé vers le professeur.

MJ aime cette époque, la réalité virtuelle est déjà bien présente. Un petit casque sur la tête ou même des lentilles connectées peuvent transporter l'élève dans n'importe quelle époque, n'importe quel musée, un peu ce que MJ est en train de faire (en choisissant). Toute la connaissance est à portée mais les contacts se raréfient.

2094, par curiosité MJ regarde comment on enseigne à cette époque. Des cours donnés par des robots, la moindre réponse à n'importe quelle question est enregistrée ou calculée par une intelligence artificielle. Les robots sont tellement parfaits qu'on ne sait pas dire si ce sont des humains. Les cours en présentiel sont extrêmement rares mais des irréductibles trouvent que ça reste essentiel.

Le petit MJ 58 a du mal à faire son choix. Quelle époque est la meilleure ? Difficile à dire. En tous cas, il a envie d'apprendre, ses douze parents (oui c'est comme ça sur sa planète) lui ont donné cet engouement. Quelles que soient les époques, les outils, c'est la passion de la transmission qui fait qu'elle perdure.

- *Yvan* -



L'agenda 2021-2022

Doucement, mais surement !

Projet " Cuisinons malin " : prochaines dates à déterminer avec le groupe. Avec la collaboration d'Accueil et Solidarité asbl.

Passeurs de mémoire

Passeurs de mémoire de Péruwelz : 20/09, 19/10, 16/11, 14/12

Projet " Retraites actives et créatives "

Lectures vivantes : à l'asbl La Vertefeuille, au Home les Myosotis, au Home Saint Jean, à la Providence par nos bénévoles.

Animations intergénérationnelles home/école

- Résidence Belle-Rive et l'école Saint Martin de Pecq
- Résidence Jeanne d'Arc et l'école Verte du Sacré-Coeur de Tournai
- Résidence les Glycines et l'école libre Christ-Roi d'Herseaux
- Le Manoir Notre-Dame et l'école de Fontenoy

Atelier théâtre « Pour Dire et Agir » : 13/09, 27/09, 11/10, 25/10, 08/11, 22/11, 06/12, 20/12 au Foyer St Eloi de Froyennes

Papy et Mamies conteurs : nouveau projet en collaboration avec la Bibliothèque Communale de Rumes. 1 samedi par mois. Infos à suivre !

Festival du Film Intergénérationnel : le vendredi 12/11/21 à 14h à Arrêt 59 - Péruwelz. Diffusion du film "L'étudiante et Monsieur Henry" suivi d'un débat autour de l'habitat partagé et des modes de communication entre seniors et jeunes. Entrée : 3€

Formation aux outils numériques : vous avez + de 55 ans et avez envie de découvrir ou mieux gérer les outils numériques ? Alors rejoignez-nous ! 01/10, 08/10, 15/10, 22/10, 29/10, 12/11, 19/11, 26/11, 03/12, 10/12, 17/12. GRATUIT !

Développement du Conseil Communal Consulatit des Aînés à Rumes. Prochaine réunion le 08/09, toutes les 6 semaines

Rédaction : Marie Debiève , Astrid Adam, William Lebrun, Yves-François Viaene

Photo de couverture : Ag'Y Sont

Conception : William Lebrun

Graphisme : Tom Delmarcel

Mise en page : Marie Debiève

Impression :

Digiprint - Rue Haute 4 - 7911 Frasnes-lez-Anvaing

Editeur Responsable :

Marie Debiève- Rue Jeanne d'Arc 59/46 - B7500 Tournai

Ag'Y Sont asbl :

Rue Jeanne d'Arc, 59 bte 46 - B7500 Tournai

Contact : Marie Debiève

Tel : +32 (0) 69 84 85 86

GSM : +32 (0) 475 787 288

Mails : info@agysont.be - coordination@agysont.be

Site : www.agysont.be

Sur Facebook: <https://www.facebook.com/agysont.asbl/>

Sur Instagram : [agysontasbl](https://www.instagram.com/agysontasbl/)

N° entreprise : 0450.774.836

Les articles peuvent être reproduits à condition de citer leur source.

« Tiss'Âges » est une publication de l'asbl Ag'Y Sont



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Wallonie